

Hope

Documentaire français de Boris Lojkine

Anaïs Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3202>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3202](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3202)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 188-189

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « Hope », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 14 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3202>

Tous droits réservés

FILMS

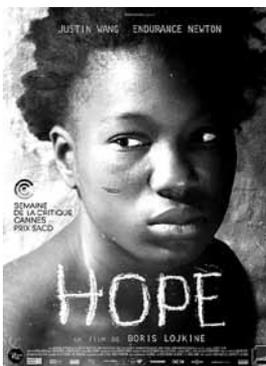
quement paraît impossible. La scène se déroule en 1918.

Mais, comme nous l'annonçait Fatih Akin en ouverture, la précision historique n'est pas sa préoccupation. Il semble pointer avec cette séquence la faculté d'émerveillement du cinéma. Ce film à l'ossature scénaristique fragile titube. Il a pourtant été co-écrit par Mardik Martin collaborateur d'origine arménienne de Martin Scorsese. Addition de scènnettes qui ont du mal à s'articuler entre elles pour construire une narration fluide. Quand le réalisateur est interrogé sur la genèse de son film dans le documentaire de Robin Boespflug-Vonier, *The Cut, les origines* (en bonus du DVD), on comprend le résultat un peu confus et les concessions qu'il a dû faire pour réaliser ce long-métrage en tant qu'à la fois producteur et réalisateur. Comment les

contraintes financières ont finalement pris le dessus. *The Cut* est le résultat de l'assemblage de plusieurs tentatives cinématographiques avortées. Celle de l'histoire d'un chanteur grec immigré aux États-Unis devenu muet. Celle d'un biopic du journaliste turc d'origine arménienne Hrant Dink, fondateur de l'hebdomadaire turc arménien *Agos*, assassiné en 2007 par un nationaliste. Fatih Akin a renoncé à ce projet lorsque qu'il s'est rendu compte que tous les comédiens qu'il contactait pour incarner le rôle principal déclinaient sa proposition par peur de représailles.

Dans cette interview on perçoit à demi-mots la déception du réalisateur, qui semble lui-même ne pas être très convaincu par le résultat de ces sept années de préparation et a été dépassé par l'ampleur du projet.

Anaïs Vincent



Boris Lojkine

Hope

Documentaire français

Pas une semaine ne s'écoule sans que l'on apprenne le naufrage d'une embarcation de centaines de clandestins en mer Méditerranée. L'actualité bana-

lise ces drames. Boris Lojkine met des visages sur ces chiffres et nous conduit au cœur d'un terrible périple. Le réalisateur de documentaires, ancien enseignant de philosophie, choisit cette fois

la fiction pour traiter le sujet sensible de l'émigration clandestine. Dans ce long-métrage, il s'est intéressé à ces hommes et femmes prêts à tout pour tenter leur chance ailleurs.

Sur le chemin de l'exil, les destins de Léonard, un migrant camerounais, et celui de *Hope*, une jeune nigériane, se croisent. Ils décident de faire la route ensemble vers l'Europe. De l'Algérie au Maroc jusqu'à l'enclave de Melilla, la relation des deux héros évolue vers une poignante romance.

Le cinéaste s'est richement documenté pour parvenir à raconter au plus près l'expérience de la fuite. Raconter des

vies dont on parle peu au cinéma, telle a été sa motivation première. Il a écouté les témoignages déchirants de nombreuses femmes qui ont fait la route vers le Nord.

Dès la première scène, on réalise que la traversée de Hope sera traumatisante. Dans le désert saharien, alors qu'un groupe de migrants fait une halte, elle est démasquée et agressée malgré son bonnet et son blouson trop large dissimulant ses courbes féminines.

Vulnérable et touchante, elle est la proie des hommes, funestes prédateurs. La caméra de Lojkine sonde son âme avec des gros plans d'une rare intensité. La tension est toujours palpable.

La scène de viol par les policiers est d'une violence inouïe. Cri de Hope en off, en gros plans les regards désespérés et plein de culpabilité de ses compagnons de voyage qui restent passifs. Caméra à l'épaule, le réalisateur scrute les bas-fonds de l'humanité. Exploitée par les hommes, Hope survit en faisant commerce de son corps. *"Les femmes sont comme des escargots, elles ont leur maison sur le dos."*

Boris Lojkine met en scène des personnages forts et charismatiques écorchés vifs. Malgré sa détresse, Hope porte en elle l'espoir d'une vie meilleure. *"Là-bas les moustiques boivent du Coca-Cola"*, déclame un migrant croisé en route. Cette richesse des personnages passe par l'inventivité des dialogues. Le cinéaste a laissé la liberté à ses acteurs non professionnels d'adapter leurs répliques. Hope incarne une femme migrante parmi tant d'autres. On ne sait finalement rien de son passé. Le réalisateur a pourtant tourné une

scène (que l'on retrouve dans le bonus du DVD) dans laquelle la jeune femme revient sur son histoire personnelle. Ce récit de vie a été judicieusement coupé au montage. En effet, nul besoin d'en savoir davantage sur les motivations de Hope. Ce long-métrage n'est jamais bavard. Le cinéaste va à l'essentiel sans s'encombrer de détails insignifiants. Et, fait troublant, on parvient sans peine à s'attacher à cette héroïne si secrète. Véritable tour de force, il a conservé la diversité des langues et dialectes des migrants. Cette profusion témoigne de la multiplicité des origines des migrants. Ils sont ivoiriens, camerounais, nigériens, etc., et ne se mélangent pas. Nulle solidarité. Le communautarisme est de mise sur la route et dans les ghettos où la vie est soumise à des règles strictes, dont les chefs, les *chairmen*, sont rois en leur royaume.

Hope est un drame sombre et humaniste qui nous ouvre un autre regard sur la migration Sud-Nord. La noirceur du quotidien de ces migrants est habilement contrebalancée par la légèreté et la douceur de l'histoire d'amour naissante entre les deux protagonistes. Un léger souffle d'espoir vient illuminer ce tableau d'une profonde détresse.

Anaïs Vincent